

WILLIAM KLEIN

PLAY
PLAY
PLAY

Dossier de presse

**Musée d'art
contemporain
Montélimar**

29/06/24
→ 06/01/25



**Montélimar
Agglomération**
RHÔNE & PROVENCE

WILLIAM KLEIN PLAY PLAY PLAY

Musée d'art
contemporain
Montélimar

Du 29 juin 2024
au 6 janvier 2025

Entrée libre



SOMMAIRE

**3 - EXPOSITION WILLIAM KLEIN PLAY PLAY PLAY
MAC Montélimar**

HORS LES MURS

**7 - WILLIAM KLEIN, TOKYO 1961
FESTIVAL PRÉSENCE(S) PHOTOGRAPHIE**

HORS LES MURS

**8 - PROJECTIONS DE FILMS DE WILLIAM KLEIN
AU CINÉMA LES TEMPLIERS**

9 - WILLIAM KLEIN ET MONTELMAR

10 - BIOGRAPHIE

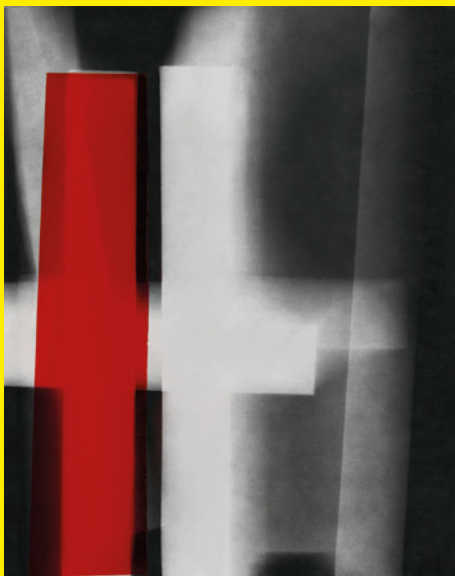
11 - COMMISSARIAT

12 - CALENDRIER et INTERVENANTS

**14 - VUE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTELMAR
INFOS PRATIQUES**

15 - VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE

16 - CONTACTS



William Klein
les fondations
d'une révolution
visuelle

L'écho contemporain
de l'œuvre

Le Musée d'art contemporain de Montélimar présente, pour la première fois en France depuis la disparition de l'artiste, une exposition rétrospective de William Klein (New York 1926 – Paris 2022). Réunissant plus de deux cent cinquante œuvres, tirages d'époque, impressions grand format, documents d'archives, livres, extraits de films, elle présente Klein peintre, photographe et cinéaste.

En résonance avec le festival Présence(s) Photographie et le passage de la flamme olympique dans la ville le 20 juin, l'exposition **PLAY PLAY PLAY** est précédée depuis le 24 mai d'une exposition à ciel ouvert de tirages grand format de William Klein aux abords du Musée d'art contemporain et en cœur de ville.

EXPOSITION WILLIAM KLEIN

PLAY PLAY PLAY

MAC MONTELMAR

De tous les termes résumant la place centrale tenue par William Klein dans le paysage des arts visuels d'après-guerre à nos jours, choisissons celui de « monument ». L'image architecturale sied bien à l'artiste qui rêvait d'un art total gagnant les murs de la cité, comme lui avait enseigné Fernand Léger. Élaborée sur cinq décennies, l'œuvre construite est monumentale : par la quantité des médiums abordés et des supports investis, par l'échelle dans laquelle l'artiste s'est employé à la développer. De l'image fixe au cinéma, de la page du livre, à celle du magazine puis à l'écran de cinéma, William Klein n'a cessé de regarder son temps et d'en faire le récit, s'autorisant toujours à en réinventer les modes de narration.

William Klein est né en 1926, soit cent ans après l'invention de la photographie. Des années 1920 à notre XXI^e siècle, du premier appareil compact des années vingt à ce petit rectangle plat que l'on a en poche cent ans plus tard, l'image fixe et animée auront été marquées par une succession d'inventions, visant à rendre leur réalisation et leur diffusion toujours plus accessible. Dès leur naissance, photographie et cinéma ont ainsi leurs destins liés au progrès technique, à l'industrie qui le porte et ainsi à l'ambition de joindre les masses. C'est précisément cette nature ambivalente de l'image, prise entre art et mass media, cet art des foules, que William Klein, en examinant tous les ressorts, n'aura de cesse de convoquer dans son œuvre. À l'heure des réalités alternatives, deep fake et d'autres créations issues de l'intelligence artificielle, la persistance du caractère contemporain de l'œuvre de Klein frappe.

Une cadence captivante

PLAY PLAY PLAY, le titre de l'exposition, entêtant, incantatoire résonne comme un slogan et rappelle le GUN GUN GUN formé par la répétition du gros titre à la une d'une pile de journaux photographiée par Klein soixante-dix ans plus tôt, exactement, à New York. Autre date anniversaire donc — à l'échelle d'une telle vie, d'autres se profileront —, 1954 marque l'entrée de Klein en photographie, appareil à la main, dans les rues de sa ville natale et la naissance d'un corpus d'images foisonnant qui donnera lieu à son premier livre, le toujours célébré *New York*.

Des débuts pluriels

L'artiste, formé par un bref passage dans l'atelier de Fernand Léger à Paris en 1950 et une fréquentation plus assidue du MoMA à New York alors qu'il était adolescent, entre en art par la peinture. Dès 1947, après un service militaire effectué en Europe et quelques passages par la Sorbonne dans le cadre du GI Bill, il s'installe à Paris, rencontre Jeanne Florin, qui devient sa femme puis collaboratrice. Fréquentant le cercle de jeunes artistes peintres américains installés à Paris (dont Ellsworth Kelly et Jack Youngerman), fort de sa connaissance des avant-gardes européennes d'avant-guerre, il développe une peinture non figurative, graphique, dans le style hard edge. S'il délaisse assez rapidement cette peinture-là, le langage géométrique qu'il y développe marquera toute son œuvre à venir, photographique, graphique, filmique. Dans ces premières années de la décennie 1950, s'ensuivent des expérimentations photographiques en laboratoire, sans appareil photo, des rayogrammes à la façon de Moholy Nagy : la photographie déjà, l'abstraction toujours. Le déclic se produit à New York, alors qu'il y retourne en 1954 à l'invitation d'Alexander Liberman, directeur artistique de *Vogue*. Là, il se saisit d'un appareil, décidé —a fortiori depuis qu'il vit en Europe, à Paris— à regarder la ville dans toute sa crudité et à en réaliser le portrait. Publié en premier lieu au Seuil en 1956 grâce à Chris Marker, New York connaît un retentissement immédiat.



Liberté créative et révolte esthétique dans les rues de new york

L'entrée en matière de Klein, par la peinture, le place dans une perspective bien différente de nombre de photographes de l'époque : quand il prend enfin l'appareil en main, sa culture et ses aspirations ne sont pas celles du photjournaliste — rappelons que Magnum est créé en 1947 et que le magazine *Life* tire à cinq millions d'exemplaires, tous deux marquant les jeunes photographes d'une forte empreinte. La photographie que Klein va inventer en arpenter les rues de New York n'a que faire des usages. L'appareil est un outil, à lui de décider comment sa main et son œil l'utilisent. Puisque New York est plurielle, cacophonique, insupportable et attachante, elle aura ce qu'elle mérite : une photographie bondée, où tous et toutes semblent se presser sans que le cadre ne parvienne à les contenir entièrement, des avant-plans flous, un contraste poussé et beaucoup de ces regards caméra, tout-à-fait inhabituels alors. On devine le jeune William Klein au coude à coude

**l'art du jeu...
avec les passants**

sur les trottoirs, frôlant ces anonymes. Parcourant le livre, on est frappé par l'omniprésence du signe publicitaire, par le motif répété du dollar dans ces rues usées par la foule qui les piétine dans ces allées et venues quotidiennes. La société d'après-guerre est là, déjà plongée dans une autre guerre, dite froide, et ses menaces atomiques. L'intranquillité de l'époque, partout sous-jacente et bien mal dissimulée par la surabondance de publicités placardées, surgit et rugit dans la photographie de Klein.

Fil rouge traversant l'exposition PLAY PLAY PLAY, le jeu marque l'œuvre de l'artiste. En premier lieu, se trouve le jeu du photographe avec son sujet, dans cette danse urbaine qu'il engage dès son opus sur New York et qu'il poursuivra dans ses grandes séries dédiées à Rome (1956), Moscou (1959), Tokyo (1961) puis sur le temps long, à Paris. Cette danse, amusée, chahutée parfois, est toute entière contenue dans les nombreux regards camera qui habitent la photographie de Klein. À l'image de ce fameux cliché *GUN 1*, dans lequel un gamin, l'air méchant, pointe un pistolet de front, le regard caméra propulse le spectateur d'aujourd'hui sur le coin de Broadway et de la 103^e rue, et révèle en contrechamp la présence du photographe. Klein dont les pas et gestes suivent le mouvement perpétuel de la foule et s'arrête là pour jouer avec le garçon et son jouet, à faire comme dans les films, PAN PAN !

**l'art du jeu...
avec les codes**



Le jeu est aussi celui de William Klein, photographe, faiseur de livres, cinéaste, avec les codes en usage. De même qu'il utilise, de manière non conventionnelle, un objectif grand angle 28mm pour photographier parfois de très près provoquant flou et déformation, il n'hésite pas à recadrer drastiquement son négatif quand il l'estime nécessaire. Quand il entreprend de publier ses séries urbaines, il n'est pas plus académique vis-à-vis de la forme livre, en témoigne la maquette originale de l'ouvrage New York conçu par l'artiste et présentée dans l'exposition. Plusieurs registres s'y mêlent, faisant passer sans ménagement le lecteur de l'esthétique du *comics trip* à l'album photo du XIX^e en passant par des sortes de plans séquences cinématographiques, le tout scandé par des mots en forme d'injonction, occupant seuls des doubles pages, plein cadre, mimant le langage publicitaire omniprésent dans la ville. Du jamais vu. Devenu cinéaste dix ans plus tard, en 1964, il investit l'image en mouvement avec la même liberté et signe dans cette décennie et la suivante, des films – à titre d'exemple, en 1966, *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* – aux partis pris formels inédits, mêlant sans ambages au sein d'un même film, cinéma vérité, trucages joliment naïfs à la Méliès, roman photo...

Le jeu sportif

Au delà du sport, l'art de la lutte et de la réflexion socio politique



l'art en action

Chez Klein, le jeu est aussi, simplement, sportif. Le premier des joueurs, l'enfant, s'invite souvent dans son cadre, à New York, Rome, Moscou ou Tokyo, lui qui répond au jeu du photographe avec son appareil, lui qui rend si généreusement sa marque d'attention en lui offrant spontanément une pantomime. L'enfant, seul ou en groupe, et son jeu de balles, ou encore les grands au stade, spectateurs d'un jeu se déroulant hors-champ : le jeu sportif, improvisé dans les rues ou cerné par des gradins, va et vient dans la photographie et dans le cinéma de Klein.

En 2024, à l'heure des Jeux Olympiques à Paris et du passage de la flamme à Montélimar, l'exposition s'attachera également à révéler l'empreinte du sport dans l'œuvre de l'artiste.

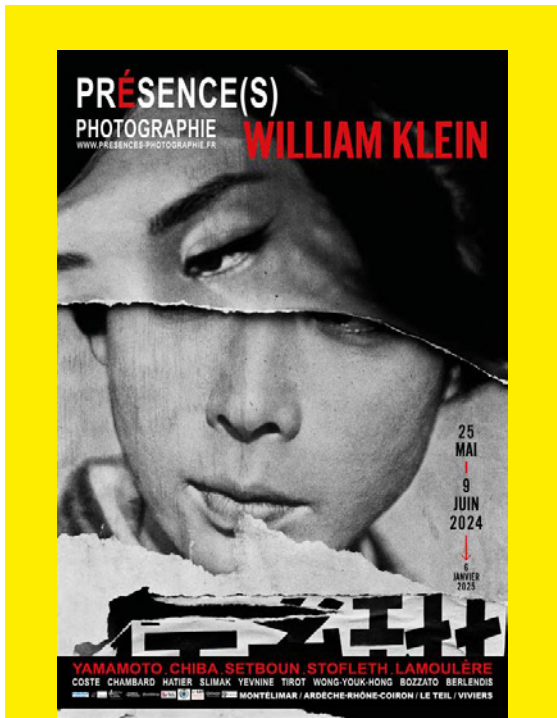
Si le sport « rebondit » en divers endroits de l'œuvre, il convient d'examiner le contexte qui le traverse. Le mouvement induit par le sport, bien sûr, intéresse le faiseur d'images Klein. Le spectacle du sport, sa couverture médiatique, le captive. Et c'est sans doute la figure du sportif, polarisant l'attention de la société, ses aspirations et ses tensions, qui le passionnera au plus haut point. C'est à ce titre qu'il décide, voici soixante-ans, autre anniversaire, de dédier un film au boxeur Cassius Clay, futur Muhammad Ali, déjà ami de Malcom X, lors du match historique de 1964 pour le titre de champion du monde des poids lourds. L'exposition accordera une place particulière à l'œuvre que l'artiste consacra en 1964 et en 1974 à Ali, boxeur, militant pour les droits civiques des Noirs Américains, opposant à la guerre du Vietnam, invaincu ou presque sur le ring, imbattable dans l'arène médiatique. Le sport ici rejoint le combat, le temps du jeu devient celui de la lutte et voici que l'espace du ring se transforme en un territoire traversé d'enjeux socio-politiques.

PLAY PLAY PLAY invite à suivre l'artiste sur les terrains artistiques, médiatiques et politiques qu'il a arpentés pendant plus de cinquante ans et sur lesquels il n'a cessé de remettre en jeu les modes de représentations.

Le parcours engage le spectateur d'aujourd'hui à (re)vivre, au gré des mouvements et regards des enfants romains et tokyoïtes ou du géant Ali. Un siècle marqué —pour le meilleur et pour le pire— par l'emprise de l'image médiatique, et invite à apprécier la résonance contemporaine de l'œuvre léguée.

Si William Klein était un monument, ce serait une colonnade, celle qui cadre d'un mouvement fluide l'agora, cet espace où l'on s'apostrophe, s'accorde et s'oppose, où l'on rit et l'on gueule, où les couples enfin, échangent des baisers et les gamins, des paniers.

Raphaëlle Stopin, commissaire de l'exposition



Le Festival Présence(s) Photographie

Depuis ses débuts, le Festival Présence(s) Photographie défend sa ligne éditoriale axée sur «l'Humain au cœur de la Photographie» et s'efforce de promouvoir une photographie d'auteur de qualité. Ce festival opère principalement dans la vallée du Rhône, couvrant Montélimar et Le Teil de part et d'autre du fleuve.

Pour sa 11^{ème} édition cette année, trois thèmes sont explorés : «Un miroir France-Japon», «Le Rhône, notre fleuve» et «L'humain au cœur de la photographie» mettant en lumière des artistes renommés tels que William Klein, Yamamoto Masao, Chiba Yasuyushi, Michel Setboun, Yohanne Lamoulère et Bertrand Stofleth. Quinze photographes sont exposés, que ce soit dans des espaces intérieurs comme des institutions culturelles ou des galeries privées, ou en plein air, notamment dans le jardin public de Montélimar ou le long de la Viarhônga sur la rive droite du Rhône. Les œuvres de 15 autres photographes sont projetées dans quatre salles de cinéma. Enfin, des activités pédagogiques sont organisées dans les écoles, collèges et lycées pour sensibiliser les jeunes à l'image.

HORS LES MURS

WILLIAM KLEIN, TOKYO 1961 – FESTIVAL PRÉSENCE(S) PHOTOGRAPHIE DU 24 MAI 2024 AU 6 JANVIER 2025

Sur la thématique Miroir France – Japon, le festival Présence(s) Photographie propose une exposition à ciel ouvert de tirages grand format intitulée : William Klein, Tokyo 1961, dans le Jardin de la ville et aux abords du musée.

Parallèlement à l'exposition rétrospective consacrée à William Klein (1926-2022) au Musée d'Art Contemporain (MAC) de Montélimar, le festival Présence(s) Photographie déploie dans l'espace public du parc une sélection de photographies revenant sur une des grandes séries de l'artiste dédiée à Tokyo.

« Aux Indes, rien à voir, tout à interpréter, a dit Michaux. À Tokyo, je pensais : tout à voir, rien à interpréter ».

C'est ainsi que William Klein résume le vertige qui le gagne à son arrivée à Tokyo, alors qu'il y est invité à photographier par un éditeur japonais. Nous sommes en 1961, l'artiste s'est fait connaître internationalement avec la parution de son livre dédié à sa ville natale, New York. Dans les pages de cet ouvrage paru en 1956, monument de l'histoire de la photographie, Klein déploie un langage visuel inédit, fait de recadrages, gros plans, regard caméra et flous, empruntant et distordant à dessein à l'esthétique du tabloïd. La renommée de l'ouvrage le mènera à Rome à l'invitation de Fellini, puis à Moscou, et enfin à Tokyo.

« À New York, je traitais tout en scoop, à Tokyo, j'ai fait comme si toute situation était une cérémonie rituelle ». La capitale japonaise et ses mystères le tiendront en haleine tout au long de son séjour. Ici, comme dans les autres villes dont il fera le portrait, il est à l'affût de tout contexte ou événement susceptible de générer des rassemblements, de la foule, du brassage : événements sportifs, cérémonies, et bien sûr le trottoir et son spectacle de l'aléatoire. Des enfants croisés dans la rue aux protagonistes de l'avant-garde néodada, il photographie une ville en effervescence et se délecte des signes urbains dont il retient, à défaut du sens, le potentiel graphique.



photo : Pierre-Louis Denis

HORS LES MURS

PROJECTIONS DE FILMS DE WILLIAM KLEIN AU CINÉMA LES TEMPLIERS

Afin de faire écho aux expositions du MAC et hors les murs, le cinéma Les Templiers propose une sélection de films de William Klein.

Programmation :

«QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGGOO ?» (1966)

«Qui êtes-vous Polly Maggoo ?» est une comédie satirique française, critique radicale du monde de la mode, sortie en 1966 qui a reçu le Prix Jean Vigo l'année suivante. L'intrigue se partage entre le monde de la publicité, de la mode et de l'ORTF et un royaume d'opérette, dont le prince héritier s'éprend du mannequin vedette Polly Maggoo, alors que la jeune femme fait l'objet d'un reportage télévisé. Avec Sami Frey, Dorothy McGowan, Alice Sapritch, Delphine Seyrig, Jean Rochefort, Philippe Noiret, Gérard Darrieu, Roland Topor...



«THE FRENCH» (1981)

«The French» est un documentaire sur le tournoi de Roland Garros de 1981 qui met en scène, en coulisses et sur le court, les légendes du tennis mondial.

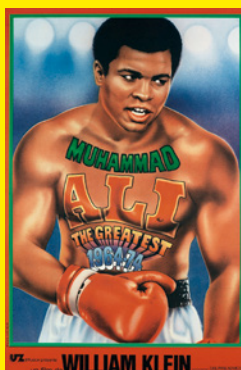
Passionné de tennis et joueur amateur, William Klein nous plonge dans l'univers de Roland Garros, des vestiaires aux salles de massage, en passant par les salons de réception, studios de télé, tribunes... : sa caméra et ses équipes de tournage sont sur les talons des plus grands joueurs de l'époque : Björn Borg, Jimmy Connors, John McEnroe, Ivan Lendl, Chris Evert-Llyod, Martina Navratilova, Guillermo Vilas, Yannick Noah...

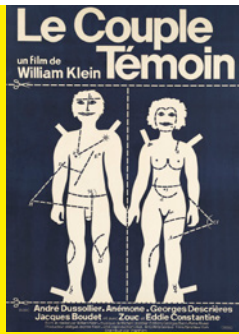


«MUHAMMAD ALI THE GREATEST» (1974)

«Cassius le Grand» (1964) relate le combat et la victoire contre Sonny Liston de celui qui deviendra Muhammad Ali. Puis «Muhammad Ali The Greatest» (1974) nous rapporte cette fois le combat contre George Foreman qui permet à Ali de récupérer son titre de champion du monde dont il a été déchu suite à son refus d'aller combattre lors de la guerre du Vietnam.

Ce film nous offre un aperçu des moments clés de la carrière du champion du monde des poids lourds, ses performances sur le ring, mais aussi sa personnalité drôle et charismatique. On y découvre un athlète hors du commun et une personnalité emblématique de la lutte des noirs américains pour les droits civiques dans les années 60.





Samedi 26 octobre à 16h30



« LE COUPLE TÉMOIN » (1977)

C'est en 1976 que fut tourné ce film avec Anémone et André Dussolier : une extrapolation sur les citoyens de l'an 2000. Dans cette farce de science-fiction prémonitoire, le ministère fictif du Futur propose à un couple de Français moyens de servir de cobayes dans le cadre du développement d'une cité idéale du futur. Confinés dans un appartement, ils vivent sous la surveillance constante de la télévision et du public, tandis qu'une équipe de scientifiques les soumet à toute une série de tests psychométriques et comportementaux. Une critique des distorsions des utopies modernistes dans l'architecture et le design de l'après-guerre, qui semble scandaleusement prophétique dans la perspective actuelle d'une société bombardée d'émissions de télé-réalité et régie par la logique des études de marché.

« MISTER FREEDOM » (1969)

Mister Freedom, un superhéros américain, vient sauver la France de Red China Man et de Moujik Man. Mais il ne parvient qu'à semer désordre et chaos, à répandre la violence et faire couler le sang. Reprenant les thèmes sociétaux qui prévalaient en pleine guerre froide et en période d'enlèvement de la guerre sanglante du Vietnam, William Klein adopte un ton loufoque et satirique qui tourne les prétentions américaines expansionnistes en matière de démocratie en une opérette décadente et burlesque, avec un missionnaire plus clownesque que crédible. Avec Delphine Seyring, John Abbey, Philippe Noiret, Serge Gainsbourg, Sami Frey, Yves Montand, Daniel Cohn-Bendit...

WILLIAM KLEIN ET MONTELMAR



*William et Jeanne lors de leur passage en 1985 dans la région drômoise, ils s'étaient arrêtés au Palais du facteur Cheval
Photo : Pierre Klein*

William Klein est venu à Montélimar en 1985 à la suite de l'invitation d'une association « La photographie à Grignan ». Il y est resté une semaine et avait beaucoup apprécié la Drôme provençale. Son travail et celui de son épouse Jeanne Klein avaient été exposés au musée de Grignan, au château des Adhémar à Montélimar, à la galerie Angle à Saint-Paul-Trois-Châteaux et au cinéma Utopia à Bollène. Ce fut l'occasion d'une rencontre avec l'écrivain Philippe Jaccottet et le sérigraphe Jean-Paul Thalmann, avec qui il a créé des sérigraphies de ses peintures.

La présentation d'une exposition rétrospective, un an et demi après son décès et 40 ans après sa première rencontre avec le territoire, est une nouvelle histoire qui se dessine entre son œuvre, la Drôme Provençale et Montélimar.

BIOGRAPHIE

William Klein est une figure majeure du XX^e siècle qui a laissé une empreinte indélébile en tant que photographe, peintre, cinéaste et graphiste. Son influence s'étend à travers différentes disciplines artistiques, révolutionnant notamment la photographie de mode et de rue. Son travail sur les grandes métropoles mondiales, telles que New York (1956), Rome (1959), Moscou (1964), Tokyo (1964) et Paris (2002), lui ont valu une renommée internationale, faisant de lui l'un des photographes les plus illustres de sa génération.

Au début des années 60, William Klein se tourne vers le cinéma et réalise une vingtaine de films de fictions et de documentaires. Son film «Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?» reçoit le prix Jean Vigo en 1967 et «The French» est présenté au Festival de Cannes en 1982.

De nombreuses grandes institutions lui ont consacré d'importantes rétrospectives telles que le Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 1980, le Centre Pompidou à Paris en 2005, la Tate Modern de Londres en 2012, l'International Center of Photography à New York en 2022, et le musée Hanmi de Séoul en 2023 mettant en avant ses photographies, ses contacts peints, ses peintures ainsi que des extraits de ses films. Sous son égide et en hommage à son œuvre, l'Académie des beaux-arts a créé en 2019 le « Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts – William Klein ». Son héritage artistique perdure et continue d'influencer les jeunes générations comme elle inspire le monde de la création en général.





photo : Pierre-Louis Denis

COMMISSARIAT

Raphaëlle Stopin (1978, France) est commissaire d'exposition et historienne de l'art.

Directrice du Centre photographique Rouen Normandie, labellisé centre d'art d'intérêt national, elle y déploie une programmation contrastée qui se veut refléter la spécificité de la photographie, prise entre art et média. Elle fait ainsi se côtoyer pratiques expérimentales et usages médiatiques, figures contemporaines et historiques, qui chacune œuvre à l'élaboration de récits singuliers du monde. Elle y développe également bourse et résidences visant à soutenir la création, la production et la professionnalisation. De 2003 à 2020, elle collabore avec la villa Noailles à la direction artistique du concours photographique du Festival International de Mode et de Photographie à Hyères avec une attention particulière pour la scène dite émergente, associée à la redécouverte d'auteurs historiques.

Spécialiste de l'œuvre de William Klein, elle réalise cinq rétrospectives de l'artiste (abbatiale de Rouen, 2016 ; Fondation Telefonica, PhotoEspaña, Madrid, 2019 ; Fondation Catalunya – La Pedrera, Barcelone, 2020 ; Museum Hanmi, Seoul, 2023 ; MAC Montélimar, 2024) ainsi qu'une exposition dédiée à «Qui êtes-vous Polly Maggoo ?» (villa Noailles, 2016).



photo : Pierre-Louis Denis

CALENDRIER

**Exposition PLAY PLAY PLAY
au Musée d'art
contemporain
Montélimar**

**Conférence
et dialogue avec le public
au Conservatoire
de musique
Salle du Tintamarre
Montélimar**

Dimanche 29 septembre
Conférence autour de l'œuvre de William Klein
par Jacques Damez

Jeudi 3 octobre 19h - 20h
William Klein par Jacques Damez
de la Galerie du Réverbère
libre et gratuit sans réservation
Limité à 100 personnes

**Projection de films
de William Klein
LE CINÉMA ART ET ESSAI
LES TEMPLIERS
Place du Temple**

Samedi 26 octobre à 16h30 « Mr Freedom »

<https://cinemalestempliers.montelimar-agglo.fr/>



Raphaëlle Stopin

commissaire d'exposition (biographie page 11)

Pierre-Louis Denis - Studio William Klein (1967, Paris)

étudie les lettres, les arts et la communication à la Sorbonne, puis décide de devenir photographe. Diplômé de l'école des Gobelins il passe un an à l'établissement cinéma et photo de l'armée. Il rencontre William Klein en 1991 et collabore avec lui pendant plus de 30 ans. Il a réalisé dans son atelier, tous les tirages noir et blanc, des épreuves de travail aux tirages d'expositions, et s'est familiarisé avec les archives. Il a assisté Klein dans la création de toutes les mises en page de ses derniers ouvrages et participe à l'élaboration de nombreux projets d'exposition dans des institutions et des galeries, en France, en Europe, aux États-Unis et en Asie.

Jacques Damez (1959, Lyon)

Fondateur et directeur depuis 1981 avec Catherine Dérioz de la galerie Le Réverbère à Lyon, représentant William Klein depuis 1991. À la suite de son diplôme en histoire de l'art (2001) à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris sous la direction d'Hubert Damisch, il publie en 2003 un livre : Hans Hartung photographe - La légende d'une oeuvre, Ed La Lettre volée, (prix Arald 2004 de l'essai). Auteur de plusieurs ouvrages de photographie : Mémoires en mutation - Les Cahiers de la Confluence (2008), texte Jean-Pierre Nouhaud, Ed Textuel/Anatome ; Tombée des nues... (2007) textes Jean-Luc Nancy et Jacques Damez, Ed Marval ; Vues de l'esprit (1997) textes Laurent Bonzon et Denis Roche, Ed Belle page ; La 25ème heure : l'autoportrait inaccessible (1990) textes Jacques Damez, Paysage au vent d'Autan (1992) et Contraintes par corps (1987) textes Jean-Pierre Nouhaud.



photo : Pierre-Louis Denis



Le Musée d'art contemporain de Montélimar



Le Musée d'art contemporain situé à l'entrée nord de la ville sur l'axe Montélimar-Valence/Montélimar-Avignon est un équipement propriété de l'agglomération de Montélimar qui a ouvert ses portes en 2008. Il occupe 750 m² dans l'ancienne caserne Saint-Martin réhabilitée en 2003 sous la forme d'un nouveau quartier abritant services publics, restaurants, entreprises... Il propose des expositions temporaires autour d'artistes de renommée nationale et internationale. Ses collections sont composées principalement d'œuvres liées à la donation du peintre et collectionneur drômois Pierre Boncompain. Cette donation est composée de peintures, de pastels, de tapisseries de l'artiste mais également d'œuvre graphiques de Picasso, Chagall, Renoir, Bonnard...

Informations pratiques

Musée d'art contemporain
Place de Provence 26200 MONTÉLIMAR
04 75 00 25 46 - contact.musees@montelimar.fr

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

29 juin au 31 août, tous les jours 10 h à 18 h
Sept. à déc. : mardi au dimanche de 13 h 30 à 17 h 30
Vacances scolaires Toussaint et Noël :
mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30
Fermeture les 1^{er} et 11 nov. 2024, le 25 déc. 2024 et 1^{er} jan. 2025

Entrée libre / gratuite

TEMPS DE TRAJET EN TRAIN

TGV : Lyon > Montélimar – 1h / Paris > Montélimar – 3h
TER : Avignon > Montélimar – 1 h / Arles > Montélimar – 1h20
Marseille > Montélimar – 2h / Lyon > Montélimar – 2h

montelimar-agglo.fr

Rubriques > vie quotidienne > culture > musée d'art contemporain

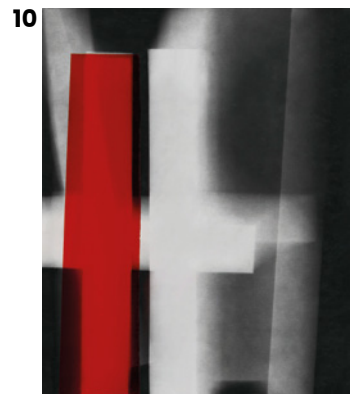
**IMAGES
DISPONIBLES
EN HAUTE
DÉFINITION**

Envoi sur demande par email adressé à contact@williamklein.fr, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution.

Aucun recadrage ou altération ne peuvent être appliqués aux images. 5 images au choix parmi les 11 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition. Pour toute utilisation en couverture et/ou pleine page et/ou pour tout portfolio, une autorisation écrite devra également être demandée.

Légendes presse, exposition William Klein au Musée d'art contemporain

1. *Stick-ball gang, New York, 1955*
2. *Dans la foule, New York, 1955*
3. *Bande de gosses, Tokyo, 1987*
4. *Victoire Ali, Kinshasa, Zaïre, 1974*
5. *Simone + Phosphatine, Paris, vers 1960 (pour Vogue)*
6. *Anne + Isabella, Broadway & 46th. street, New York 1959 (pour Vogue)*
7. *Autoportrait, Paris, 1993 (Contact peint, 1995)*
8. *Gun 1, New York, 1954 (Contact peint, 1998)*
9. *Pop Art pour les costumes de Mister Freedom, 1967*
10. *Sans titre, circa 1952*
11. *Noah, Roland Garros, Paris, 1984*



Contacts Presse

2^e BUREAU

Martial Hobeniche

Mathilde Sandlarz

01 42 33 93 18

06 08 82 95 33

playplayplay@2e-bureau.com

DIRECTION COMMUNICATION AGGLOMÉRATION MONTELMAR

Stéphanie Dintre - 07 86 53 23 23

stephanie.dintre@montelimar-agglo.fr

STUDIO WILLIAM KLEIN

Chrystel More - 06 09 80 71 53

Tiffanie Pascal - 06 10 07 04 28

contact@williamklein.fr - 01 47 34 51 34

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Raphaëlle Stopin

raphaellestopin@gmail.com

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN MONTÉLMAR

Place Provence - 26200 Montélimar France

Contact : 04 75 00 25 46

contact.musees@montelimar.fr

Pierre Sapet - 06 19 40 08 27

pierre.sapet@montelimar-agglo.fr - 04 75 00 26 67

STUDIO WILLIAM KLEIN

www.williamklein.fr



[williamklein_officiel](#)



[WilliamKleinOfficial](#)

MONTÉLMAR AGGLOMÉRATION • VILLE DE MONTÉLMAR



[montelimaragglomeration](#)

[villedemontelimar](#)



[montelimaragglomeration](#)

[villedemontelimar](#)



[villedemontelimar](#)

